

# A la fortune !

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **44 (1906)**

Heft 24

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-203447>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



# CONTEUR VAUDOIS

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1<sup>er</sup> étage).  
Administration (abonnements, changements d'adresse),  
E. Monnet, rue de la Louve, 1.

Pour les annonces s'adresser exclusivement  
à l'Agence de Publicité Haasenstain & Vogler,  
GRAND-CHÊNE, 11, LAUSANNE,  
et dans ses agences.

ABONNEMENT: Suisse, un an, Fr. 4 50;  
six mois, Fr. 2 50. — Etranger, un an, Fr. 7 20.

ANNONCES: Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.  
Etranger, 25 cent. — Réclamés, 50 cent.  
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

## Sur les toits du Dôme.

ÊTES-VOUS monté sur la haute tour de la Cathédrale de Lausanne? Si oui, vous n'y avez sans doute pas rencontré de Lausannois. Ils n'y vont guère: c'est trop près de chez eux. Peut-être les y verrait-on plus souvent, s'ils savaient la jouissance que procure, avec le spectacle du plus merveilleux des panoramas, la sensation de planer au-dessus de leur ville, de n'entendre plus les bruits de la rue, de se trouver en plein ciel, comme au sommet d'une montagne. Cette volupté, nous l'avons éprouvée avec plus d'intensité encore, il y a huit jours, sur le campanile du célèbre Dôme de Milan. On arrive là-haut par 494 degrés de marbre blanc. L'ascension est moins fatigante qu'on pourrait le croire. Après avoir escaladé 200 marches au-dessus d'une tour, on atteint le toit le plus bas et l'on souffle un instant. Ce toit est fait de dalles de marbre d'une médiocre inclinaison, si bien qu'on s'y promène sans courir le risque de choir à la rue. Une piste horizontale permet au reste d'y faire le tour presque entier de l'édifice aussi aisément qu'on va de Chauderon à Montbenon par le nouveau pont. Le long des galeries, le couronnement de murs intérieurs offre des sièges dont peuvent profiter à la fois des centaines de visiteurs. On trouve même aux encoignures, en nombre relativement plus grand que dans les rues, de ces lieux où, comme on dit, le roi ne va qu'à pied.

A tout moment, on croise des groupes, touristes de France, d'Allemagne, d'Angleterre et de Suisse, familles de campagnards de la plaine lombarde, et même de purs Milanais dont l'amour pour leur Dôme — la huitième merveille du monde, ainsi qu'ils l'appellent — est au-dessus de tout. Et ce sont, à chaque pas, des haltes devant quelque merveilleux bas-relief, sous un cul-de-lampe formé de petits anges suspendus en grappe dans les airs, ou encore au pied de l'une ou l'autre des deux mille statues qui surmontent des clochetons et des arcs-boutants ajourés comme des dentelles.

Plus on s'élève et plus fascinant aussi devient cette multitude de figures de pierre. Il faudrait cent paires d'yeux pour pouvoir les contempler toutes. Après avoir fait le tour d'un second étage de toits, nous voici arrivés à la tour centrale, au-dessus du chœur. La cage de l'escalier va en se rétrécissant, mais les gradins n'y sont pas moins sûrs que plus bas.

Des niches pratiquées çà et là facilitent le croisement des ascensionnistes, des dames aux charmes particulièrement rebondissants. Selon leur habitude, les sujets d'Edouard VII demeurent muets; mais les Confédérés, les Allemands et les Italiens vous saluent au passage d'un cordial « bonjour », d'un « guten Morgen », ou d'un « buon giorno ».

Encore quelques marches, et l'on débouche sur l'étroit balcon circulaire, terme de l'escalade, à cent mètres du sol et à quelques sauts de chat de la madonne dorée qui couronne le mince clocher et à qui on a fourré dans les bras

le drapeau aux couleurs italiennes, à l'occasion des fêtes du Simplon. Mieux que la Cathédrale de Lausanne, l'incomparable belvédère du Dôme donne l'impression d'un pic de montagne, car, à des lieues à la ronde, ne se dresse aucune éminence naturelle, rien qui puisse rivaliser de hauteur avec lui. Par-dessus les pyramides élancées comme des aiguilles, par-dessus les arceaux, les fleurons et les gargouilles, l'œil plonge sur la brune mer des toits de Milan, sur ses quatre-vingts églises, sur les cours de ses vieux palais, sur la place du Dôme, cœur de la cité, où les voitures des tramways rampent comme des vers au milieu de moucheron qui sont des êtres humains. Aucun son ne monte de ce grouillement terrestre; il semble qu'on l'aperçoive au loin comme à travers un télescope.

Vu de là-haut, Milan n'a pas précisément un aspect enchanteur. C'est un uniforme tapis de tuiles. Il lui manque ces oasis de verdure, ces nombreux jardins et ces boulevards ombragés qui font le charme d'autres grandes villes. Au delà des faubourgs s'étale de tous côtés la plaine plantée de mûriers, de maïs et de vignes en berceaux sous lesquelles jauniront bientôt les champs de blé. Si saisissant que soit l'aspect de ces cultures à perte de vue, il ne vaut pas le tableau de la chaîne bleue des Alpes, qui se déroule du midi de la France jusqu'au nord de la Vénétie et où se dessinent nettement les massifs du Mont-Cenis, du Mont-Rose, de la Jungfrau, de la Bernina et des Alpes tyroliennes. Mais pour jouir complètement de cette vue, il faut être sur le Dôme aux premières heures du jour. Après dix heures du matin, l'arrière-plan se voile fréquemment d'un hâle qui arrête le regard aux campagnes de la Lombardie, et qui fait qu'on ne distingue pas non plus, au sud, la croupe de l'Apennin.

C'est à regret que nous quittons ces régions sereines où, dans le calme et la pureté de l'atmosphère, la classique beauté des chefs-d'œuvre de la statuaire est bien plus impressionnante encore que sous les sombres voûtes de la nef. En regagnant les toits, nous rencontrons de nouvelles files de visiteurs. Le soleil, devenu peu à peu ardent, ralentit leur marche. Des visages où se lit la crainte du vertige évitent de se tourner vers le vide. Une bonne dame, qui pousse son mari, soupire à fendre l'âme, tandis que lui sue sang et eau; mais tous deux poursuivent tout de même l'ascension, avec de petites pauses où ils s'éventent matrimonialement au moyen de leurs mouchoirs de poche. Sur le toit inférieur, des bonnes gens déjeunent des vivres qu'ils ont trimballés avec eux et, à l'écart, deux amoureux, la main dans la main, se disent des yeux de douces choses, sous le nez des saints et des saintes. Mais les statues du Dôme en ont vu bien d'autres!

A peine avons-nous de nouveau posé le pied sur le pavé de la rue que nous tombons dans les bras d'un ami, un Vaudois, venu de Zurich tout exprès pour voir la cathédrale milanaise. Quelques pas plus loin, nous pourrions nous croire

transportés à la Riponne ou à la Palud; ce ne sont que bonnes figures souriantes de chez nous, députés, conseillers d'Etat, juges, municipaux, qui ont laissé avec bonheur, de l'autre côté des Alpes, et les allures officielles et le souci de la magistrature. Ils s'en vont voir aussi le Dôme, tandis que nous jetons un dernier coup d'œil sur sa façade, mon ami Julien Monnet et moi; car j'ai oublié de vous dire que toute la rédaction du *Conteur* a passé cette radieuse matinée d'été au haut du campanile à la madonne en or. Il y a des mois et des mois qu'il ne lui était arrivé d'être aussi longtemps réunie. Décidément, quand les Vaudois voudront se voir, il faudra qu'ils montent au Dôme de Milan!

V. F.

**Pénible embarras.** — Un gros propriétaire de R<sup>'''</sup> écrivait, l'autre jour, à son neveu, habitant Lausanne, et qui lui avait annoncé l'heureuse délivrance de sa femme.

« Mon cher neveu. Tu me fais bien part de l'heureuse naissance d'un enfant et je m'en réjouis avec toi, mais tu oublies de me dire si c'est un gargon ou une fille... Ensorte que je ne sais pas encore si je suis oncle ou tante. »

**A la fortune!** — Lors de la dernière fête de R<sup>'''</sup>, — tout près de Lausanne, — un pauvre diable, dépenaillé, avait installé sur des tréteaux vermoulus, une tablette en bois divisée en cinq compartiments.

— C'est la roulette! criait-il à tue-tête. Mesdames, messieurs, venez faire fortune. Je paie cinq fois la mise. Au gagnant qui a mis deux sous, je donne dix sous, — cent sous, vingt-cinq francs, — deux cent mille francs, un million!!!

Un monsieur tente l'aventure, risque deux sous et gagne.

— Et mes dix sous? demande-t-il.

— Ma foi, dit le pauvre homme, je ne les ai pas... mais si vous voulez un chèque?...

## Au vieux pays.

ESTAVAYER-LE-LAC est, si nous pouvons ainsi dire, un des foyers de notre théâtre national. Les représentations populaires qu'y donne, presque chaque été, un groupe de Staviacois, dames et messieurs, sont très prisées. On y accourt de Fribourg, de Neuchâtel, de Berne, de Lausanne, de Genève même.

Demain aura lieu la première d'une nouvelle pièce, « Les Transplantés », comédie en 3 actes du D<sup>r</sup> Louis Thürler, musique de Jules Marmier.

Cette comédie sera jouée au casino-théâtre, les 17, 24, 28 juin et 1<sup>er</sup> juillet prochains, à 3 ½ h. de l'après-midi.

Une partie de la recette est destinée aux sinistrés de Planfayon.

Dans la dédicace à M. Georges de Montenach, l'auteur des « Transplantés » dit ceci:

« J'ai tenté de dépeindre ici, ceux qui, poussés par la seule ambition et la seule avarice, abandonnent la médiocrité dorée du milieu qui leur convient, franchissent d'un cœur léger le seuil des professions les plus vénérables et des états